

NOTES DE LECTURE

Dominique Chevallier, Azzedine Guellouz, André Miquel. *Les Arabes, l'Islam et l'Europe*. Paris, Flammarion, 1991, 228 p.

Avec cet ouvrage à plusieurs voix, Dominique Chevallier, André Miquel et Azzedine Guellouz, avec la collaboration d'Abdel-Wahab Bouhdiba, nous proposent un ensemble de dialogues et de commentaires où l'actualité immédiate (la guerre du Golfe) partage l'orientation de la réflexion avec l'histoire ou le mouvement des idées.

Deux soucis principaux apparaissent au fil des conversations entre nos auteurs. Celui de la pédagogie d'abord, celui de la volonté de faire apparaître l'histoire de l'Europe et des Arabes comme histoire partagée ensuite. Au détour des pages un débat peut certes s'instaurer avec les auteurs, mais ce souci éditorial d'un ouvrage où le dialogue reste la démarche principale, prend en ces jours de profonde(s) remise(s) en cause, une valeur heuristique. Faire découvrir au lecteur profane une somme de connaissances et d'informations connues du seul spécialiste, permettre à celui-ci, simultanément, d'intervenir avec sa subjectivité profonde mais en toute sérénité, sur le cours de l'Histoire, avoir recours à la multiplicité des approches, tout cela donne à ce recueil de conversations une richesse et un parfum particuliers.

Il n'est pas désagréable de voir ainsi commenter les soubresauts du moment en un échange provoqué « *par le simple besoin de se comprendre, à une époque où les prolongements médiatiques de prises d'otages, puis de "l'affaire" Rushdie et de la campagne sur le "voile", enfin de la guerre du Golfe, contribuaient à susciter des passions antagonistes au lieu de les atténuer* ».

Et si ces entretiens sont volontiers consensuels, ils ne pèchent pas par l'excès,

celui de la complaisance. D'emblée, dès les premières pages, la remise en question de termes à l'acception très souvent galvaudée, devenus fétiches incantatoires et/ou épouvantails, retient l'attention des auteurs. Ainsi par exemple de « l'Islam » et de « l'Occident ». L'opinion publique a pris l'habitude d'entendre soulever des questions bien réelles en termes qui ne procèdent pas de catégories équivalentes, précise D. Chevallier. « *Le premier mot se réfère à une religion qui a rayonné par la civilisation qu'elle a créée, tandis que le second renvoie au sens géographique d'un Ancien Monde européen, qui s'est poursuivi par-delà l'Atlantique, dans un Nouveau Monde. Nous avons autant que possible cherché à éviter les ambiguïtés de langage* ». Le ton est donné.

Qui sont les Arabes, s'interroge André Miquel ? « *La définition d'un Arabe, aussi bien que d'un Français (...) ne répond pas à une proposition raciale ou même ethnique. Être Arabe, c'est être et se sentir fils d'une civilisation, fils d'une culture qui s'exprime dans la langue arabe* ». La question sera étudiée dans son « *unité et ses divisions* », mettant ainsi en relief l'absolue nécessité d'une approche complexe du monde arabe. Le Coran, l'Islam et la civilisation islamique occuperont dans les deuxième et troisième chapitres le propos de nos hommes de science musulmane.

Mais c'est dans le cinquième chapitre que des questions historiques essentielles seront abordées, celle des « *Arabes et du souvenir ottoman* », notamment, et surtout, celle de l'influence réciproque arabo-turque, dans la matrice ottomane, en une analyse toute en nuances qui remet en cause bien des certitudes idéologiques sur une conception étriquée de l'Empire ottoman, conçu comme « l'image des ténèbres » de la « civilisation arabe », et que *l'Histoire de l'Empire ottoman* publié sous la direction de Robert Mantran avait bien mis en évidence.

Du coup, comment ne pas évoquer la Nahda, reconnue jusqu'à présent, comme une véritable « renaissance arabe » et désignée comme un « éveil » par Ezzedine Guellouz. Souvent perçue comme élan fondateur et comme rupture, revêtue parfois d'un sceau quasi mystique, son analyse est loin d'être achevée. Par-delà les multiples matrices idéologiques qui se l'approprient, il faudra bien, un jour, pour en saisir la dynamique réelle, en rechercher les renoncements, à la fois dans le mouvement des idées et des échanges de l'Europe postérieure à la Révolution française, et dans l'évolution ottomane elle-même, notamment avec les Tanzimâts. D. Chevallier et A. Guellouz proposent des voies, formulent des hypothèses, des pistes, des angles de réflexion, par-delà les savoirs consacrés ! Sur la question de la démocratie, par exemple sur « l'Islam et la laïcité », loin des anathèmes ou des dogmes exclusifs. Et même si chacun des protagonistes de ce livre-débat se laisse parfois aller à savourer le plaisir esthétique de sa propre quête, la jonction des dialogues amène le lecteur, de manière naturelle, à découvrir dans l'échange une volonté profonde de faire reconnaître des valeurs humanistes. Même si, une nouvelle fois, les démarches individuelles, aussi riches soient-elles, ne sont pas obligatoirement en adéquation avec les tensions collectives.

Est-ce pour autant une réflexion pour *happy few*, d'honnêtes hommes à d'autres

honnêtes hommes ? Certes pas. La dernière partie du livre, consacrée à la Palestine, aux migrations, à l'argent du pétrole, à l'intégration, à la guerre du Koweït et d'Irak, etc., prouve que le débat qui associe un professeur en Sorbonne, un enseignant universitaire bi-culturel, et le titulaire de la chaire d'islamologie au Collège de France, par sa volonté d'une intelligence toujours plus approfondie des faits historiques, culturels, et structurels ne vise en réalité qu'à rendre plus intelligible et, partant, plus sereine la vie des hommes.

Rudolf EL-KAREH